

EXTRAITS DU BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
de Bruxelles

Tome XXII. — 1905

LE PREMIER INSTRUMENT PALÉOLITHIQUE
RENCONTRÉ IN SITU AUX ENVIRONS DE BRUXELLES

NOUVELLES OBSERVATIONS DANS LA PLAINE
MARITIME BELGE

TROUVAILLES DANS LA TOURBE
DE L'ÉPOQUE MODERNE, A BRUXELLES

PAR

A. RUTOT.

BRUXELLES

HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE
rue de Louvain, 112

1904

COMMUNICATIONS DE M. A. RUTOT.

LE PREMIER INSTRUMENT PALÉOLITHIQUE
RENCONTRÉ IN SITU AUX ENVIRONS DE BRUXELLES.

C'est souvent un sujet d'étonnement pour beaucoup de préhistoriens que de constater la profusion avec laquelle les instruments des industries humaines primitives sont répartis dans quelques vallées privilégiées du Hainaut, tandis qu'ils semblent faire à peu près défaut dans beaucoup d'autres régions, et notamment aux environs de Bruxelles, où, à première vue, les conditions d'existence ont dû être tout aussi favorables que dans la vallée de la Haine, par exemple.

La géologie du Brabant ne diffère, en effet, pas considérablement de celle des environs de Mons, et pour ce qui concerne les dépôts quaternaires, les différences, d'ordre secondaire, se portent seulement sur les assises supérieures qui, généralement, ne renferment pas d'industrie, ni d'un côté ni de l'autre.

Cette différence consiste en ce que, dans le Brabant, le limon hesbayen ou *laess fluvial* est surmonté de limon pulvérulent brabanien, que nous croyons être d'origine éolienne, tandis que dans le Hainaut, c'est l'ergeron du Flandrien qui repose directement sur le Hesbayen.

Pour ce qui concerne les assises inférieures, Campinien et Moséen, la composition et l'allure sont très semblables, de même que l'origine, toujours fluviale.

La différence de teneur en restes de l'industrie humaine dans le Brabant et le Hainaut ne tient pas, non plus, à des conditions matérielles.

Certes, c'est grâce aux nombreuses exploitations de phosphate de chaux, de sable, d'argile, etc., creusées dans le Hainaut, que beaucoup de belles découvertes ont pu être faites; mais ce ne sont assurément pas les travaux de terrassements qui ont manqué depuis trente ans aux environs de Bruxelles, et si l'on n'a rien trouvé jusqu'ici dans le Diluvium, ce n'est pas la faute des chercheurs.

Quelle peut-être la cause de l'absence d'industries dans le Diluvium du Brabant?

Cette cause peut être immédiatement touchée du doigt. C'est l'absence, dans les cailloutis moséens et campiniens, de matière première *utilisable*.

Mais, dira-t-on, les éléments des cailloutis sont, dans les deux cas, le silex. Cela est exact; mais, dans le Hainaut, on se trouve en présence de tapis de silex constitués par des rognons, les uns entiers et volumineux, les autres naturellement éclatés, les uns et les autres pouvant servir soit directement, soit après avoir été intentionnellement débités.

Dans le Brabant, au contraire, et, en général, sur toute l'étendue anciennement couverte par la mer pliocène diestienne (Pliocène inférieur), les cailloutis du Diluvium sont uniquement constitués de galets très roulés de silex, le plus souvent de petite taille.

Il est impossible de songer à faire rien de bon d'un pareil matériel au point de vue utilitaire et si, de temps à autre, on rencontre un galet dont le volume atteint la grosseur du poing, il suffit de le frapper pour reconnaître que la masse interne est généralement très irrégulièrement fissurée, ce qui empêche de s'en servir soit comme percuteur, soit comme matière destinée à la taille.

A part cette différence dans la matière première, les phénomènes quaternaires se sont passés de même dans le Hainaut et dans le Brabant; les coupes sont les mêmes, et si une région fournit des industries, tandis que l'autre n'en renferme pas, c'est uniquement à la présence ou à l'absence de matière première utilisable qu'il faut attribuer le fait.

On se rappellera que deux des lois principales qui régissent la répartition des gisements éolithiques et paléolithiques anciens sont :

1° Proximité immédiate de l'eau courante;

2° Présence, sur le sol, de matière première directement utilisable.

Il suffit que, toutes les autres conditions restant les mêmes, le n° 1 ou le n° 2 ne soient pas réalisés pour entraîner l'absence d'industries en gisement dense depuis le commencement de l'Éolithique jusque l'Acheuléen compris.

Cela étant posé, entamons notre sujet.

Au commencement d'août 1903, j'ai été avisé par M. Camille Wauthier, attaché au Service géologique de Belgique, qu'un silex venait d'être découvert dans de grands terrassements effectués à Etterbeek, faubourg au S.-E. de Bruxelles.

On y égalise une crête et l'on perce de nouvelles avenues entre la chaussée de Tervueren et le chemin de fer du Luxembourg, au N.-O. des casernes d'Etterbeek.

La découverte a été faite lors du percement de l'avenue Malou.

En ce point, la cote du sol est 75 et, un peu à l'Ouest, le fond de la vallée du Maelbeek se trouve à la cote 50.

Au point de la découverte, nous nous trouvons donc à 25 mètres au-dessus du niveau des eaux de la vallée voisine, ce qui signifie que nous sommes dans les dépôts de la terrasse moyenne.

Partout de longues coupes, dirigées dans tous les sens, sont visibles, et au point où l'instrument paléolithique a été trouvé, nous avons constaté, de haut en bas :

9. Limon brun, pulvérulent, d'origine éolienne (*Brabantien*) . . . 2 à 3 mètres.
8. Faible lit de galets de silex roulés, souvent brisés.
7. Limon brun, stratifié, argileux, avec quelques petits lits de fragments de galets de silex vers le bas (*Hesbayen-Læss fluvial*) 3 à 4 mètres.
6. Lit de galets de silex de volume divers 0^m,10
5. Sable grossier, hétérogène, obliquement stratifié, d'origine fluviale, avec lits graveleux intercalés (*Moséen*) 0 à 1 mètre.
4. Lit de galets de silex de volume divers 0^m,15
3. Sable blanc, calcaireux, avec bancs discontinus de grès calcaireux (*Laekenien*) 1^m,00
2. Gravier de gros grains de quartz, avec nombreuses *Nummulites laevigata* et *scabra* roulées et autres fossiles (*Gravier base du Laekenien*) 0^m,10
1. Sable blanc, calcaireux, avec bancs discontinus de grès calcaireux (*Bruxellien*) visible sur 2 à 4 mètres.

Nous avons donc ici, pour ce qui concerne le Quaternaire, une superposition des trois assises : Brabantien, Hesbayen, Moséen, avec les graviers séparatifs.

Les couches 1, 2 et 3 appartiennent à l'Éocène moyen.

L'instrument dont il est question, et qui consiste en un fragment de hache en amande de type *acheuléen*, dont une face est à peu près plane et l'autre est finement taillée de manière à donner un contour régulier et un bord tranchant et rectiligne, a été rencontré à la surface du gravier n° 6 de la coupe, ce gravier étant celui constituant le sommet du Moséen.

Ce cailloutis est directement surmonté par le limon hesbayen ou *læss fluvial*.

Cette position stratigraphique de l'instrument est précisément celle que l'on aurait pu lui assigner d'avance, étant donné ce que nous savons aujourd'hui de la position des industries paléolithiques dans les terrains quaternaires.

On se rappelle, en effet, que lorsque la série des assises quater-

naires est complète, l'industrie acheuléenne occupe le cailloutis sommet du *Campinien*, directement sous le limon hesbayen.

Or, nous savons aussi que les *dépôts* du Campinien *n'existent que sur la basse terrasse*, où ils recouvrent les sédiments fluviaux moséens.

A Etterbeek, nous nous trouvons sur la terrasse moyenne, donc nous ne pouvons nous attendre à trouver du Campinien.

A l'époque campinienne, la terrasse moyenne a toujours été accessible à l'homme, et c'est le cailloutis sommet du Moséen qui en constituait le sol.

Dès lors, on conçoit que des hommes à industrie soit chelléenne, soit acheuléenne, aient pu circuler sur ce cailloutis émergé et y abandonner de leurs instruments.

Lors de la crue hesbayenne, les eaux ont monté non seulement sur la terrasse moyenne, mais jusqu'au-dessus des crêtes de partage des cours d'eau, jusqu'à une altitude voisine de 300 mètres, de sorte que toute cette vaste étendue a été couverte du manteau de limon hesbayen.

Enfin, il s'agit bien ici d'un objet abandonné volontairement par suite de bris. En effet, nous avons dit n'avoir retrouvé qu'un fragment de l'instrument amygdaloïde, et la surface de la cassure nette présente exactement la même patine blanche que la surface de l'instrument.

Toute idée de gisement ou de lieu d'habitation doit donc être écartée, car le fragment est absolument la seule trace retrouvée.

Partout aux environs, le plus petit éclat de taille n'a pu être observé.

Nous nous trouvons donc en présence d'un instrument brisé accidentellement au cours des pérégrinations d'un petit groupe d'hommes acheuléens.

Notons que le point d'occupation acheuléen actuellement connu, le plus proche de Bruxelles, est Soignies, distant d'Etterbeek de 36 kilomètres.

DISCUSSION.

M. L. DE PAUW demande à M. Rutot s'il ne croit pas que le gisement d'Ottenbourg soit du même âge que celui de l'instrument recueilli à Etterbeek.

M. A. RUTOT, qui a été voir le gisement d'Ottenbourg, conduit

par MM. De Pauw et le baron A. de Loë, dit qu'il ne croit pas ce gisement d'âge acheuléen.

L'ensemble de l'industrie d'Ottenbourg rappelle plutôt, malgré la présence d'instruments amygdaloïdes à facies acheuléen, l'Éburnéen, industrie qui suit le Moustérien et dont le principal représentant se rencontre dans les niveaux ossifères inférieurs qui se trouvent dans les cavernes.

M. Rutot parallélise le gisement d'Ottenbourg avec celui de Villejuif près Paris, les instruments de Villejuif ayant une situation géologique bien précise, car ils sont répandus à la surface du limon hesbayen et sont recouverts par l'Ergeron du Flandrien.

L'orateur croit que si le gisement d'Ottenbourg se trouvait en position stratigraphique, — ce qui n'est malheureusement pas le cas, attendu qu'il se trouve sur une pente, à la surface du Bruxellien et sous des dépôts modernes des pentes, — il occuperait une situation analogue à celle du gisement de Villejuif, c'est-à-dire qu'il reposerait probablement sur le limon hesbayen au lieu d'être recouvert par ce dernier.

M. le baron A. DE LOË est d'avis que le gisement d'Ottenbourg est de même âge que celui du Caillou-qui-Bique, fouillé par MM. De Pauw et Hublard.

M. A. RUTOT est du même avis et pense qu'il y a lieu de rattacher au même âge et à la même industrie éburnéenne, le gisement des hauteurs au nord d'Harmignies découvert par M. E. de Munck et que celui-ci nous a fait connaître. M. Rutot est convaincu qu'il existe encore d'autres gisements éburnéens dans la vallée de la Haine, entre Havré-Ville et Strépy, mais aucun de ces gisements n'ayant pu être rencontré en position stratigraphique, il y a toujours indécision à leur égard.

NOUVELLES OBSERVATIONS DANS LA PLAINE MARITIME BELGE.

M. A. Rutot, se trouvant à Ostende lors des tempêtes de la première moitié de septembre, a essayé de revoir, après la plus forte tempête, le gisement de Raversyde, entre Mariakerke et Middelkerke, qu'il avait entrevu une seule fois et qu'il n'avait jamais pu revoir.

La nouvelle tentative n'a pas été complètement infructueuse, car si la partie la plus vaste et la plus intéressante, découverte à marée basse, était complètement ensablée, au moins la partie du gisement visible à une centaine de mètres de la digue était facilement abordable.

Sur la surface unie d'un beau gris vert pâle, constituée par l'affleurement de l'alluvion argileuse marine inférieure de l'époque moderne (alluvion marine du IV^e au VIII^e siècle recouvrant immédiatement la tourbe), se détachaient des alignements diversement dirigés et de couleur noire.

Ces alignements, parfois jalonnés par de minces pilotis, paraissent être des fossés creusés dans l'alluvion marine inférieure, puis remplis par une argile noire, grasse, pétrie de débris de poteries, d'ossements d'animaux, de fragments de grandes briques jaunes, parfois émaillées par une cuisson trop intense, d'objets en bois et en cuir, de fragments de charbon de bois, etc.

Après la tempête, l'affleurement se présentait comme vivement délavé, et les débris de poteries, les os et autres objets, en partie dégagés de la gangue argileuse noire, pointaient partout sur le sol.

La majeure partie de la poterie recueillie est à pâte noire, sonore, non vernissée et se compose de pots à anse, à fond pincé, et de marmites à goulot.

On y rencontre aussi parfois des fragments de poteries vernissées.

L'ensemble se rapporte principalement au haut moyen âge (XII^e et XIII^e siècles), et M. Rutot est persuadé que des fouilles ou des recherches suivies feraient découvrir quantité d'objets intéressants.

L'orateur signale principalement l'abondance des objets en cuir ; il y a peut-être là des renseignements précieux à trouver pour l'histoire de la chaussure et de l'utilisation du cuir au haut moyen âge. Un objet en bois, en forme de crochet pointu, à manche percé de deux trous, a été déterminé par M. Ed. Jonckheere, de Bruges, comme une ancre de filet.

Les objets recueillis ont été remis par M. Rutot aux Musées royaux des Arts décoratifs.

TROUVAILLES DANS LA TOURBE DE L'ÉPOQUE MODERNE,
A BRUXELLES.

M. A. Rutot, en examinant la partie des collections paléontologiques de M. Th. Lefèvre acquise par le Musée d'histoire naturelle, y a trouvé une série d'ossements recueillis lors de travaux effectués, il y a longtemps déjà, rue des Chartreux, à Bruxelles, et dont il n'avait jamais été fait mention.

Ces ossements sont signalés comme ayant été trouvés dans la tourbe, et leur couleur brun foncé est entièrement d'accord avec cette notion.

La rue des Chartreux est une artère du bas Bruxelles, située en entier dans la plaine d'alluvions modernes de la Senne.

La constitution de cette plaine d'alluvions est bien connue par de nombreux travaux et sondages.

A peu près partout on rencontre, à la surface du sol, de 1 à 1^m50 d'une alluvion argileuse gris verdâtre foncé, parfois utilisée à la fabrication des briques; puis l'alluvion devient sensiblement de plus en plus sableuse et stratifiée sur 1^m50 environ, enfin le sable repose directement sur la tourbe moderne, épaisse, en moyenne, de 1 à 2 mètres.

L'ensemble des alluvions modernes de la vallée de la Senne présente donc une épaisseur d'environ 5 mètres.

On sait que la tourbe, qui constitue la base des dépôts modernes, renferme assez souvent des ossements; c'est sur l'un de ces nids que l'on est tombé, rue des Chartreux, et je n'aurais pas songé à signaler le fait si l'examen des pièces recueillies n'avait révélé l'existence, parmi les nombreux ossements d'animaux, d'os humains et de silex taillés.

La faune animale qui a pu être déterminée comprend :

Capra (crâne, canons, tibias, etc.).

Cervus elaphus (humérus).

Bos sp? (humérus, radius, fémur, tibia, etc.).

Bos primigenius (maxillaire et tibia).

Equus caballus (canons).

Sus scropha (humérus, calcanéum).

Canis familiaris (maxillaire, atlas).

Oiseaux sp? (tibia).

Parmi ces ossements se trouvaient un sacrum humain accom-

pagné de trois silex à pâte noire, dont l'un est une sorte de nucléus, et deux lames d'apparence néolithique.

Voici un fait à ajouter à tant d'autres, déjà signalés, et qui précise de plus en plus l'âge de la tourbe du fond des vallées.

Plus on étudie cette tourbe, plus on voit qu'elle est de même âge et qu'elle ne constitue que le prolongement, dans les vallées, du grand manteau tourbeux qui couvrait la Plaine maritime depuis le retrait de la mer flandrienne — représentant la fin des temps quaternaires — jusqu'à la fin du III^e siècle de notre ère.

Tant dans la tourbe de la Plaine maritime que dans celle du fond des vallées, les mêmes trouvailles archéologiques se répètent, et j'ajouterai, comme document utile, que M. le Dr Gilbert m'a signalé la découverte d'une magnifique hache polie en silex dans la tourbe du fond de la vallée de la Haine, lors du creusement des fondations d'un château d'eau le long des voies de raccordement des Charbonnages du Borinage au rivage du canal de Mons à Condé, à Quaregnon.

De même, M. le baron A. de Loë a bien voulu me dire que l'un de ses amis avait rencontré à Wenduyn, dans un gros fragment de tourbe arraché par les vagues lors des tempêtes et jeté sur le littoral, deux vases préromains (1).

Comme on peut le voir, il existe maintenant tout un réseau de preuves manifestes montrant que la tourbe de la Plaine maritime et celle du fond des vallées renferment les restes de l'époque néolithique complète, ceux des époques du bronze et du fer, puis ceux de la période belgo-romaine jusqu'à la fin de la domination romaine dans nos régions.

Partout la tourbe paraît avoir cessé de se former dès l'époque franque.

Il faut toutefois bien se garder de confondre la tourbe constituant la base des dépôts modernes avec celle renfermée plus bas dans les strates des dépôts quaternaires fluviaux campiniens, comblant l'extrême fond des vallées. Ces dépôts campiniens ne montrent du reste que rarement des lits continus de tourbe pure et homogène, comme celle du fond de l'alluvion moderne. La tourbe campinienne est souvent impure, mêlée de gros troncs d'arbres disposés dans toutes les directions, et elle renferme en abondance la faune du Mammouth très bien caractérisée.

(1) Ces deux vases se trouvent au Musée des arts décoratifs.